



Lou Doillon dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission rediffusée le dimanche 14 juillet à 22h50 sur la Deux



Moi ce que j'admire encore plus ce sont les vraies gratteuses !

LOU DOILLON : Maison de la Musique s'il vous plaît.

JEROME COLIN : Très bien. Vous allez bien ?

LOU DOILLON : Ca va bien. Ça va, ça va. La lumière froide de l'hiver.

JEROME COLIN : Oui. C'est parti.

JEROME COLIN : Vous connaissez Bruxelles ?

LOU DOILLON : Un tout petit peu, pas beaucoup. J'ai eu la chance de tourner « Nana » il y a longtemps, il y a 12 ans maintenant et donc pendant 2 mois on a tourné à Bruxelles mais je n'ai pas vu grand-chose. Je connais par cœur le hall du Métropole mais... Malheureusement ça s'arrête un peu là. Et non, j'ai beaucoup d'amis belges en France



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

mais c'est vrai que j'ai jamais eu le temps de me balader, d'aller découvrir un peu. Je le faisais un peu quand on tournait. C'est vrai que ça me faisait toujours penser un peu à Londres. Il y a quelque chose de...

JEROME COLIN : Il y a quelque chose oui.

LOU DOILLON : Oui.

JEROME COLIN : Et « Nana » c'était en quelle année ?

LOU DOILLON : C'était en 2000.

JEROME COLIN : Vous étiez encore jeunette !

LOU DOILLON : Exactement.

JEROME COLIN : Vous l'êtes encore mais...

LOU DOILLON : J'étais une petite jeune. Une toute petite jeune, je n'étais même pas majeur.

JEROME COLIN : Un film de Molinaro.

LOU DOILLON : Exactement.

JEROME COLIN : Ca racontait quoi ?

LOU DOILLON : C'était une adaptation moderne de « Nana » de Zola, version moderne entre guillemets pour France 2, donc c'était la même histoire mais avec un goût moderne. Donc ça se passait... ça se commençait dans la banlieue de Bruxelles et ensuite j'arrivais à me faire un parcours et à monter dans la ville et à commencer à trainer avec des gens qui avaient de l'argent, ça devenait des gens de la pub dans la version moderne, c'était toute une aventure. C'était en 2 épisodes je crois, ou 3 peut-être. Il y avait Jostin Quivrin qui tournait dedans, et c'était drôle j'avais un fils qui s'appelait Loulou. Ce qui rendait tout le monde super confus sur qui était Lou sur le plateau. Et ce qui a rendu mon fils hyper confus quand il l'a vu en pensant que je lui avais planqué que j'avais un autre enfant, qu'il n'était pas au courant.

JEROME COLIN : C'est vrai ?

LOU DOILLON : Oui. Il me dit : mais c'est qui lui ? Mais non t'inquiète pas c'est dans un film.

JEROME COLIN : C'est difficile pour eux de comprendre la réalité.

LOU DOILLON : C'est sûr. Déjà pour nous ce n'est pas simple alors...

JEROME COLIN : C'est vrai.

JEROME COLIN : C'est Bruxelles hein.

LOU DOILLON : Un magasin Marlboro ? Qui a fermé d'ailleurs mais...

JEROME COLIN : Ils sont tous morts.

LOU DOILLON : C'est ça. Ils sont tous morts.

JEROME COLIN : Je suis content de vous avoir là. J'adore les femmes qui jouent de la guitare, je ne sais pas pourquoi... j'ai absolument aucune idée, il faudrait que je me fasse psychanalyser, je vous jure c'est vrai, j'ai un problème avec ça.

LOU DOILLON : Et bien tant mieux. C'est un problème qui me plait. Qu'on peut résoudre, on va bientôt le résoudre.

JEROME COLIN : Quand j'avais 17 ans j'ai vu Pete Dinklage comme ça avec ses grands bras et tout, ça a changé ma vie.

LOU DOILLON : Ah oui, ça je suis d'accord. Moi ce que j'admire encore plus c'est les vraies gratteuses, parce que moi je m'accompagne, il n'y a pas eu... enfin pour l'instant l'ambition de maîtriser la guitare, enfin dès que je trouve 4 accords un peu comme du blues et que je peux raconter une histoire, c'est ça qui me parle. Mais c'est vrai que j'ai une grande admiration pour les vraies guitaristes, les gonzesses qui sont avec la guitare électrique, qui te font des slides, des trucs de ouf et waw putain c'est une gonzesse en plus mais on le voit d'ailleurs, il y a plein de groupes qu'on aime bien, en un coup t'as une gonzesse dans le groupe et tu te dis c'est comme la batteuse, j'adore la batteuse !

JEROME COLIN : C'est génial.

LOU DOILLON : T'as que des mecs et d'un coup t'as une batteuse derrière !

JEROME COLIN : Chez Lenny Kravitz c'est ça.

LOU DOILLON : Oui, grave.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

JEROME COLIN : En Belgique on a un chanteur qui s'appelle Daan, qui a aussi une batteuse.

LOU DOILLON : J'adore.

JEROME COLIN : Il y a qui comme guitariste femme ? Que vous aimez ?

LOU DOILLON : Ben y'avait, il a... enfin y'avait... il y a Edith Fambuena qui est la copine... qui était dans Les Valentins, qui est une copine d'Etienne Daho, et où c'est vrai qu'elle c'est une vraie guitariste en France, maintenant d'autres en France je ne connais pas vraiment et après je ne connais pas leur nom. Je suis allée voir Jack White quand il était avec son groupe que de gonzesses, elles déchiraient toutes, c'était génial de l'avoir juste au milieu entouré de gonzesses... Il y avait les Smashing Pumpkins aussi où il y avait une gonzesse, je ne me rappelle plus si elle était à la basse ou...

JEROME COLIN : C'était à la basse.

LOU DOILLON : Elle était à la basse.

JEROME COLIN : Oui.

LOU DOILLON : Mais c'est sexy quand même.

JEROME COLIN : Oui. Je ne sais pas pourquoi mais bon...

LOU DOILLON : Il y a un groupe californien, qui ne sont que des gonzesses, elles sont vachement bien. C'est que des gonzesses sur scène.

JEROME COLIN : Génial. Jack White c'est absolument génial parce qu'il a un groupe d'hommes et un groupe de femmes et selon les soirs il change.

LOU DOILLON : En même temps il a fait un interview génial où il disait que c'était la pire connerie du monde, qu'en fait il était éreinté parce qu'il se tape 2 balances par jour, c'est-à-dire qu'il n'est jamais tranquille, même si il se fait 4 jours d'Olympia en fait c'est re-balance tous les jours, il disait que c'était un cauchemar de revoir tous les morceaux avec tout le monde, à chaque fois, et donc il était assez drôle, disant voilà, c'est une idée de taré. Ce qui est joyeux c'est de se dire que le mec est tellement et on l'aime tellement qu'il y a aussi les finances pour pouvoir le faire, parce qu'aujourd'hui on est presque tous en concert acoustique tu vois, parce qu'il n'y a pas de blé, donc on fait « concert acoustique », mais c'est vrai que d'un coup de voir un type qui peut aujourd'hui trimbaler une équipe énormissime, parce que c'est tout fois 2, c'est fou ! Mais bon il disait qu'il était sur les genoux et que plus jamais !

Mes deux passions sont la musique et la lecture !

JEROME COLIN : La musique chez vous c'est une longue histoire déjà ?

LOU DOILLON : Oui. C'est ce que j'aime le plus depuis que je suis petite. Donc c'est vrai que je me suis toujours sentie assez coupable d'ailleurs de ne pas avoir de... évidemment qu'il y a plein de films que j'adore et plein de films qui m'ont émue mais c'est vrai que je n'ai pas un rapport... si je dois partir sur une île déserte je ne prends aucun film avec moi, je ne prends que la musique. C'est vrai. Ce qui me dépasse le plus et ce qui me fait le plus de bien c'est la musique et ça a toujours été le cas. Comme des gens peuvent avoir la même chose avec la danse. Je pense que c'est profondément païen et que c'est ancré en nous depuis le début. C'est-à-dire que je pense que voilà la musique, chanter, taper des pieds et danser c'est quelque chose qui était là depuis le début. On le voit, même tous les animaux d'une manière chantent finalement. C'est-à-dire que tout passe par les cris, par le son. C'est vrai que j'ai un rapport je dirais instinctif avec la musique. Alors que le cinéma c'est plus un rapport intellectuel et en plus, vu que je suis quand même un peu snob, j'aime bien mon imagination à moi et donc c'est vrai que la majorité des fois dans un film je suis assez déçue parce qu'on m'impose une imagination qui est limitée finalement, et entre l'image, plus la musique, plus le dialogue, il n'y a pas une grande part d'imaginaire...

JEROME COLIN : Vous n'avez plus assez de place pour vous.

LOU DOILLON : Oui, sauf chez des gens, que ça soit un David Lynch d'un côté ou Bresson de l'autre, ou un Cassavetes où on n'est pas dans de l'explication, on est dans du ressenti des choses, sinon je préfère la littérature. C'est vrai que mes deux passions c'est la musique et c'est lire.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

C'est bizarre de faire de l'art dans un monde où il y a une majorité de gens qui ont juste besoin de bouffer !



JEROME COLIN : C'est pour ça que d'abord vous avez décidé d'être actrice.

LOU DOILLON : C'est ça. Non mais c'est toujours un peu étrange les parcours mais c'est vrai que je n'ai presque pas assez de respect pour le cinéma. C'est terrible comme phrase mais vu que je suis tellement née dedans, j'ai du respect pour certaines personnes très pointues, vu que je suis malheureusement la fille de Jacques Doillon et donc ce n'est pas simple parce que c'est quelqu'un qui a une vraie éthique, une vraie rigueur que j'ai du mal à retrouver chez les autres. Je l'ai retrouvée chez Arthur Nauziciel qui est un metteur en scène de théâtre divin avec qui je travaille mais sinon il y a un manque de rigueur en tout cas avec les gens que j'ai rencontrés moi malheureusement, qui fait que j'ai besoin que ça passe un peu par la souffrance de travailler en fait, que ça passe par des moments de solitude et d'incertitude et c'est vrai qu'il y a peut-être quelque chose de trop social avec le cinéma, on est peut-être trop...

JEROME COLIN : Parce que vous avez vu votre père faire comme ça.

LOU DOILLON : Oui. Donc moi c'est vrai que je me sens à l'aise sur des films où on est 6, où il n'y a presque pas de maquillage et de coiffure, et on passe 12 heures à tourner, je me sens très bien là. Si je me retrouvais sur une grosse production où on passe finalement 1 heure à tourner, le reste du temps à rigoler avec tout le monde et être très bien payée, dans des productions de luxe, ça me fout le cafard en fait. Oui, ça m'angoisse, j'ai l'impression qu'on n'a pas le droit, qu'on devrait... ou on prend cet argent pour être plus honnête de nous-même, ou on le file en Afrique du Sud pour que les mêmes puissent bouffer, parce que déjà la démarche elle est bizarre de faire de l'art dans un monde où il y a une majorité de gens qui ont juste besoin de bouffer, c'est un peu étrange déjà les métiers qu'on a. Maintenant c'est vrai que c'est ça que j'aime avec la musique c'est que finalement moi je me suis battue dans ma cuisine pendant 10 ans avec mes chansons et techniquement on les a enregistrées en 10 jours.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

JEROME COLIN : C'est marrant comme réflexion parce que vous venez vraiment d'une famille d'artistes, alors là autant du côté de votre père que du côté de votre mère, et en même temps vous dites : c'est bizarre de faire de l'art quand on pense que... enfin dépenser de l'argent pour faire de l'art quand on pense qu'il y a des gens qui crèvent de faim...

LOU DOILLON : Bien sûr.

JEROME COLIN : Vous n'avez pas perçu l'utilité ?

LOU DOILLON : Il y en a une parce que de faire rêver c'est une des choses les plus importantes au monde et on voit que des gens dans des conditions terribles ou des gens qui sont en prison d'un coup réussiront à s'en sortir à cause d'un bouquin, à cause d'un tableau...

JEROME COLIN : Oui le blues pour les mecs qui étaient dans les champs de coton.

LOU DOILLON : Bien sûr. Mais c'est vrai que ce qui est beau, ce qu'il y a de plus magnifique dans l'art c'est que d'une certaine manière c'est inutile, c'est ça toute la beauté de l'art mais comme presque tout ce qui est important dans la vie, c'est comme l'amour, c'est quelque chose qu'on a rajouté, finalement ce qui est utile c'est de procréer, c'est d'avoir des enfants, et on a réussi à rajouter là-dessus cette idée de l'amour, et là c'est un peu la même chose, je pense que c'est profondément sain d'être pédiatre, d'être chirurgien, d'être... et c'est des métiers avec des vraies responsabilités terribles, même un pilote d'avion, c'est une responsabilité absolument terrible. Nous c'est vrai qu'on n'a pas ces responsabilités-là, c'est assez joyeux, on est comme des enfants, il n'y a pas mort d'homme pour tout ce qu'on fait donc c'est assez peinard dans la tête et en même temps notre responsabilité justement c'est d'essayer en tant qu'artiste d'aller plus loin, d'aller dans des endroits qui sont un peu dangereux pour le mortel, un peu, et de se dire allons dans les zones dangereuses, racontons ce qu'on ne peut pas raconter, avouons l'inavouable, voilà et ça c'est intéressant comme démarche d'artiste et c'est là que d'un coup il y a une raison d'être artiste, c'est d'aller... c'est d'être à vif en fait.

Ce qui m'agace aujourd'hui c'est cette position d'ultra femme, moi tout ce qui m'intéresse dans la vie, c'est d'aimer un homme !

JEROME COLIN : Qu'est-ce que vous racontez d'inavouable vous, dans vos chansons ?

LOU DOILLON : Ben je trouve, alors après c'est ma position là-dessus, mais c'est vrai qu'en tant que femme aujourd'hui je suis un peu embêtée sur le statut de la femme mais c'est vrai que je trouve que d'un côté on a eu des grands mouvements grâce aux femmes, on est arrivé à une sorte de féminisme qui est très important, en même temps moi je suis la génération un peu bizarre où non seulement la femme est perdue par rapport à son nouveau statut de femme mais surtout les mecs en face de nous sont complètement perdus par rapport à ce nouveau statut de femme, et donc c'est vrai que dans la musique, en tout cas dans la grosse musique, ou dans la grosse machine de l'industrie musicale, je suis étonnée de voir beaucoup de femmes faire des chansons, en tout cas dire dans des chansons qu'elles n'ont pas besoin d'homme, qu'elles ont leur carte bleue, qu'elles ont leur vie, leur bagnole et va te faire foutre, en gros c'est ça le message, c'est je n'ai plus besoin de l'homme, en même temps en chantant ça elles sont habillées dans une parodie du fantasme de l'homme donc à moitié à poil, les nichons sortis, avec 4 gonzesses qui dansent en string derrière, ce qui est toujours un peu étrange, et on se rend compte qu'en fait derrière tout ça c'est un homme qui écrit, que c'est un concept masculin, et quand je vois par exemple, j'attaque profondément Rihanna par exemple, quand tu vois que finalement Rihanna est comme moi, dans le sens où comme toutes les gonzesses qu'on n'avoue pas, qu'elle a tous les hommes du monde qui voudraient être avec elle, qu'elle est multimilliardaire, que tout ce que tu veux et qu'en fait le seul mec qu'elle aime c'est un mec qui lui fout des coups dans la gueule et qui ne la respecte pas, je trouverais ça tellement plus intéressant de chanter ça. Et si elle chantait ça là elle est Nina Simone, là elle est Patty Smith, là elle est Ella Fitzgerald, là elle est dans le vrai. Et c'est vrai que ce qui m'agace aujourd'hui c'est cette position d'ultra femme qui pour moi se plante sur absolument tout et donc c'est vrai que moi ce que je raconte d'inavouable c'est dans une société de femme forte, de j'arrive toute seule, qui est de



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

dire je n'arrive pas toute seule, ça n'a aucun sens d'être toute seule. Moi je n'ai qu'une seule envie c'est d'aimer un homme et la seule chose qui importe dans ma vie c'est d'aimer des hommes et c'est la seule chose qui sera importante pour toujours, je le sais, c'est avoir des enfants, mais même tes enfants tu les aimes, il y a des gens que tu aimes, c'est vrai qu'à part l'amour il n'y a rien qui compte. Et finalement, de pouvoir dire mais moi je m'en fous d'avoir la carte bleue, je m'en fous de tous ces trucs-là, mais j'aime un homme et je l'attends, en tant que femme soi-disant moderne, forte et accomplie, qui a réussi tout toute seule, finalement il n'y a que ça que tu aimes. Et moi je vois qu'en tant que super gonze dans ce qui est fantasmé de la super gonze, je n'ai aucune envie de conduire ma bagnole pour le restant de mes jours. Moi j'ai envie d'être sur un siège passager et de regarder mon mec conduire. Et ça ne fait pas que je suis moins une femme, au contraire je trouve. Ou de pouvoir chanter que t'es à genoux, que t'attends quelqu'un qui te trompe et que tu préfères l'attendre finalement. Tu préfères l'attendre parce que même ça c'est mieux que d'être seule.

JEROME COLIN : C'est marrant parce qu'aimer c'est devenu une espèce d'acte de faiblesse dans ce cas-là.

LOU DOILLON : Exactement. Alors que moi je sais qu'une de mes chansons préférées c'est « Turn Explain » par exemple, où toutes les paroles c'est de dire ne m'explique pas, tout le monde me dit que tu couches avec tout le monde, tout le monde me dit que... mais en fait je m'en fous. Ne me dis pas et passe la soirée avec moi. C'est terrible et en même temps finalement de pouvoir le chanter c'est la plus grande des forces. C'est là où ça se retourne aussi de l'autre côté, c'est que finalement de pouvoir le dire ou de dire je suis jalouse, je suis tellement jalouse que carrément on est même deux personnes, on passe notre vie à deux parce que je suis bouffée par la jalousie. Et même ça je vois depuis l'album, le nombre de filles qui viennent me voir et qui me disent mais moi aussi je suis jalouse, de toi aussi tu peux l'être, et c'est ça qui est bon. C'est là où c'est notre responsabilité, c'est de pouvoir nous assumer, d'assumer que malheureusement tu as toujours la phrase de merde, que tu essaies toujours d'être la maligne et finalement ça t'amène où d'être maligne ? C'est « Real Smart » sur l'album, voilà tu fais la maligne et bien super donc tu termines à 4h du mat en train de te battre avec ton piano et tant mieux pour toi. Donc voilà moi c'est ça qui m'amuse.

JEROME COLIN : C'était facile, parce que vous dites aujourd'hui avec beaucoup d'aplomb, tout ce qui m'intéresse dans la vie, en tout cas je sais que tout ce qui m'intéressera, c'est de tomber amoureuse d'un homme et d'aimer un homme...

LOU DOILLON : Même l'amour au sens large.

Etrangement, je suis presque comme les hommes de ma famille !

JEROME COLIN : L'amour au sens large, les enfants etc... Ça a été facile de construire ça dans votre cellule familiale ? Se construire amoureusement ?

LOU DOILLON : Non parce que là-dessus j'ai la bizarrerie, par rapport à mes sœurs, en tout cas de mon côté maternel, pour l'instant...

JEROME COLIN : A Kate et à Charlotte.

LOU DOILLON : A Kate et à Charlotte, d'être finalement profondément féminine parce que profondément élevée par ma mère et par des femmes, c'est-à-dire qu'on a la bizarrerie dans ma famille d'être une famille obsédée par les hommes, révélées par des hommes et y'a pas un homme qui tient. Tous ils meurent ou ils disparaissent... Et c'est vrai que c'est finalement une fratrie de gonzeuses, c'est que des gonzeuses, c'est inouï, on est que des femmes. Et moi en tout j'ai 5 sœurs, il n'y a que des filles, y'a pas de garçons, et c'est vrai que mes sœurs ou ma mère ont vécu des rapports amoureux où elles étaient des, je parodie, mais en tout cas elles étaient des choses fragiles protégées par un homme. C'est vrai que moi très étrangement, peut-être parce que je suis la dernière ou peut-être parce que j'ai un caractère comme le mien, je suis vraiment moitié garçon, moitié fille, donc pour l'instant c'est plus moi qui tombe amoureuse de petites choses que le côté opposé comme je ne supporte pas les pygmalions ou bien je ne sais pas, l'homme assumé. Donc c'est vrai que moi je suis presque comme les hommes de ma famille, étrangement.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

JEROME COLIN : Ah oui ?

LOU DOILLON : Moi je trouve des muses et je leur écris des chansons en fait. Le truc c'est que c'est moi qui les chante mais finalement c'est presque plus une démarche masculine dans ma famille qu'une démarche féminine donc j'ai du mal avec... enfin mes sœurs et ma mère ont du mal à comprendre mon parcours amoureux parce que c'est vrai qu'il ne ressemble pas du tout au leur.

JEROME COLIN : Il brille moins ?

LOU DOILLON : Ben non, ce n'est pas ça, c'est que c'est plus... oui je passe... j'aurais eu la bizarrerie dans une famille de femmes qui n'ont que vécu avec des hommes, qui n'ont presque jamais vécu seules du tout, moi j'ai presque que vécu seule, depuis que j'ai 15 ans ½. Donc c'est vrai que j'ai une position... je suis une grande solitaire et pareil, Serge était plutôt un solitaire, mon père aussi, John Barry aussi, mon oncle Andrew Birkin aussi, donc c'est vrai que je ressemble beaucoup aux hommes de ma famille. J'aurais peut-être dû être lesbienne mais malheureusement je ne suis même pas ça non plus...

JEROME COLIN : Ca ne s'est pas fait.

LOU DOILLON : Je suis vraiment un carrefour super bizarre, je tombe amoureuse de petites choses et voilà. Là-dessus je suis comme les types de ma famille.

JEROME COLIN : C'est marrant, vous mettez Serge dans votre famille. Serge Gainsbourg.

LOU DOILLON : Ben parce qu'on me l'a tellement mis...

JEROME COLIN : Comment ?

LOU DOILLON : On me l'a tellement mis mais surtout il était là quand même, jusqu'à mes 9 ans il était là tout le temps à la maison, je l'appelais « papa 2 » donc il était là, extrêmement présent, maintenant ce qui a été un peu compliqué c'était de passer 20 ans avec... ou par le fait de m'assimiler à Serge on annulait donc mon père, moi c'est ça qui me gonflait pendant longtemps, maintenant voilà, y'a mon père et en 2 y'a celui que j'appelais d'ailleurs « papa 2 », donc c'était assez clair et c'est vrai qu'il était extrêmement présent et je viens d'une famille très symbolique et donc son fantôme est encore plus présent depuis qu'il est mort que quand il était vivant, donc de toute façon il est là tout le temps.

Toute petite, je devais comprendre que ma mère aimait mon père mais qu'elle aimait aussi Serge !

JEROME COLIN : Comment on assimile, quand on est une petite fille, de voir sa maman, je ne sais pas si c'est aimer, mais probablement oui, deux hommes. Comment on se forme avec ça ? Est-ce que ça pose difficulté ou pas du tout finalement ?

LOU DOILLON : Oui. Si, si. Je pense que j'ai fait quelques années d'analyse et que ça va continuer... mais parce que c'est vrai que... alors en même temps c'est un grand « pouce » pour l'intelligence parce que ça te met dans un rapport de presque d'intelligence ultime parce que c'est vrai que moi toute petite je devais comprendre que ma mère aimait mon père mais qu'elle aimait aussi Serge, qu'à la maison elle aimait mon père mais qu'en public elle aimait Serge, que tous les soirs les gens l'aimaient parce qu'elle aimait Serge et que mon père partait tous les jours sur un tournage pour aimer des actrices, quitte à avoir des histoires avec des actrices aussi. Donc c'est vrai que j'ai eu la chance de comprendre que l'amour ça venait sous plein de formes. Pareil avec mes sœurs. J'ai que des sœurs dans tous les sens, tout le monde me dit que c'est des demis, j'ai jamais compris ce truc et c'est vrai que je vois, mes potes sont souvent assez admiratifs, quand ils ont juste un père, une mère et une sœur et qu'ils n'arrivent même pas à se retrouver à Noël, nous pour Dieu sait quelle raison, à Noël on est 50. Il y a les maitresses, il y a les femmes, il y a les femmes officielles, il y a les femmes officieuses, il y a les enfants des maitresses, et tout le monde s'entend, donc c'est vrai que très petite on m'a demandé de comprendre que ce qui importait c'était l'amour, et que l'amour pouvait venir...

JEROME COLIN : Et pas la forme qu'il prenait.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

LOU DOILLON : Voilà. Sous mille formes, et que ça n'annulait pas les choses. J'ai un père qui a passé son temps à faire des films qui parlent des nuances amoureuses, puisqu'on peut aimer quelqu'un et une heure après ne plus l'aimer, attendre quelqu'un plus que tout et quand il passe à travers la porte, d'un coup on regarde sa tête, on se dit mais en fait j'avais oublié que je n'avais pas beaucoup de sourires, voilà, tout ce bordel j'ai eu de la chance que ce soit Serge dans la chanson ou mon père au cinéma, ils l'ont tous les deux assumé et exploité à fond. Ils n'étaient que dans des rapports de nuance. Donc c'est vrai qu'enfant j'ai eu de la chance d'être dans la nuance. Donc je n'ai jamais compris le noir où le blanc, je ne comprends pas, j'étais entourée d'amour sous mille formes. Pareil avec l'homosexualité. C'est vrai que j'ai été choquée quand j'avais 15 ans et que quelqu'un a dit : ouais PD ou je ne sais pas quoi... je n'y avais jamais pensé, moi ça faisait 15 ans qu'il y avait le meilleur ami de ma mère qui avait vécu une histoire avec son mec et mon père s'est barré au même moment que ce mec-là, donc j'ai vu les deux en larmes et c'est vrai que jamais j'avais même fait une différence, on s'en fout. Donc ça j'ai de la chance, j'ai été élevée par des gens qui m'ont demandé un grand niveau d'intelligence dans le petit âge, et maintenant c'est compliqué parce que c'est vrai que je suis entourée de gens où un ça ne suffit pas, y'a un, y'a le fantôme, ou alors y'a un et y'a celui d'avant, ou alors y'a un et y'a le fantôme de celui qui viendra après, donc c'est vrai que pour les gens avec qui j'ai vécu ça ne doit pas être simple, parce que c'est vrai que je ne connais pas un rapport, enfin j'ai pas été élevée par deux personnes en fait, j'ai été élevée par plein de gens.

JEROME COLIN : Donc le moule il n'est pas pour vous.

LOU DOILLON : Non. Ou alors si ça se trouve à 40 ans je vire méga réac et je vais à contre... Mais je n'y pense même pas, parce que j'aime bien ce rapport-là. J'aime bien l'ambiguïté du sentiment en général, je n'aime pas les gens ambigus mais j'aime l'ambiguïté du sentiment. Enfin je n'arrive pas à y croire, des gens qui peuvent aimer la même personne tout au long de la journée, et pas avoir un moment des petits trucs de doute, des petits jugements, j'y crois pas une seconde, donc c'est vrai que j'ai eu la chance d'être élevée que par des gens qui... Alors après en même temps ils m'ont un peu flingué la tronche parce que quand j'avais 7 ans, un truc comme ça, Serge m'a dit « de toute façon en amour il y en a toujours un qui se fait chier et un qui souffre », et mon père m'a dit « de toute façon ce qui compte c'est la première semaine, après on se fait chier ». Donc c'est vrai que là-dessus je ne suis pas forcément aidée dans les proverbes, dans la famille, mais heureusement je m'en défends.

JEROME COLIN : Contrairement à vous moi j'ai été élevé par des parents qui se sont aimés comme des fous toute leur vie...

LOU DOILLON : Ah mais ça c'est beau.

JEROME COLIN : Et bien c'est très difficile aussi.

LOU DOILLON : Oui.

JEROME COLIN : Parce que comment être à la hauteur ? Enfin à la hauteur de ce moule-là. C'est la même merde.

LOU DOILLON : Mais c'est beau parce qu'au moins on est dans du trop-plein d'amour. Ce qui est triste c'est les gens qui vraiment ont vécu dans une sorte de pénurie de l'amour et ça c'est... ou de la joie, ou de l'excitation, ou de l'euphorie. Moi j'ai eu de la chance que j'aie eu une éducation très slave finalement, donc ça hurlait, ça pleurait pour de vrai, ça aimait pour de vrai, ça rigolait pour de vrai, c'était les montagnes russes tout le temps mais au moins je n'ai jamais connu un rapport tiède. Je n'ai jamais connu des gens qui sont restés ensemble juste parce qu'il fallait par rapport à la société ou par rapport à la religion, alors c'est vrai que là tu te dis que les gens sont à plaindre quand ils ont été élevés là-dedans. Moi il y a des moments donnés où ce n'était pas fastoche de vivre ça petite, et en même temps qu'est-ce que je préfère ça que plein d'autres vies. Enfin de ce que je vois de plein d'autres vies. Après j'en sais rien.

Mon père, la dernière personne avec qui il veut tourner c'est avec moi !

JEROME COLIN : Le cinéma c'est venu par votre père j'imagine, qui vous a dit ce serait bien que tu joues dans un de mes films ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

LOU DOILLON : Au contraire pas du tout !

JEROME COLIN : Ou pas du tout ?

LOU DOILLON : Pas du tout, c'est moi qui étais jalouse du fait que j'avais bien compris qu'il devenait quelqu'un de différent sur un plateau et que c'est quelqu'un qui n'est que dans le travail et qui n'aime que le travail, donc c'est quelqu'un quand j'étais petite que je voyais très peu, et quand je le voyais il était fort concentré derrière un bouquin ou derrière un scénario et c'est quelqu'un de très dur et de pas du tout sentimental, donc c'est vrai qu'enfant on a besoin d'avoir quelque chose, en plus je suppose que là-dessus, vu que ma sœur c'était Charlotte et le rapport qu'elle avait avec son père moi j'étais en pénurie de ça, c'est-à-dire que je ne comprenais pas pourquoi moi on ne pouvait pas me dire qu'on m'aimait ou qu'on avait envie de me filmer etc... donc j'ai appris qu'il écrivait un scénario avec un personnage qui était inspiré de moi, j'avais déjà essayé de tourner avec lui quelques années auparavant, quand ma mère lui avait demandé que je fasse un petit bout dans son film, j'avais eu la trouille, j'avais pas réussi à dire mon texte devant la caméra, il m'avait virée devant toute l'équipe, enfin c'est un moment de grande humiliation, et puis pendant 3 mois il ne m'a pas parlé, enfin, et puis je devais avoir 9 ans, enfin c'est quelqu'un qui a des rapports un peu violent et donc c'est vrai qu'à 13 ans j'ai vu ce scénario où il y avait le rôle d'une jeune fille de mon âge, j'avais demandé si je pouvais faire le casting, il m'a dit catégoriquement que non, et heureusement j'ai réussi à embrouiller le directeur de casting pour qu'il me mette au moins sur K7, et puis il s'est passé 3 mois où mon père ne disait rien et puis le début de l'été, je savais qu'il tournait en été, moi j'étais complètement déprimée, et il m'a dit : qu'est-ce que tu fais cet été ? Je dis ben j'en sais rien du tout. Et il m'a dit, vraiment la pudeur du protestant, mais à part le tournage, tu fais quoi ?

JEROME COLIN : Ah oui carrément.



LOU DOILLON : C'est comme ça que j'ai appris que je faisais le film. Donc là j'ai tourné 10 jours avec lui, en chronologique, parce que mon père tourne toujours en chronologique, comme ça il peut tuer un acteur dans le



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

scénario si l'acteur le fait trop chier dans la vie, et évidemment moi mon personnage au bout de 10 jours est parti en vacances. Je me suis dit ok, c'est bon, j'ai compris. Donc ça m'a flinguée, il a été super dur pendant le tournage, je pleurais tout le temps et ensuite, et bien assez joyeusement il m'a dit : écoute si t'as survécu à ça tu peux survivre à n'importe quel film. Et de là je suis partie faire « Mauvaises fréquentations » en fait, parce qu'il y a eu un désistement d'une actrice, une semaine avant, moi il ne me voulait pas mais vu que l'actrice a disparu dans la nature, hop ils m'ont chopée. Après ça c'était « Mamirolle » où pareil c'est un scénario envoyé pour ma mère, que j'ai lu et j'ai demandé si je pouvais faire le casting, c'était pour un rôle beaucoup plus âgé que moi mais finalement j'ai réussi à faire le film, et tout était comme ça. On ne m'a jamais écrit un rôle. Si la seule personne qui m'a écrit un rôle c'était Michel Blanc pour « Embrassez qui vous voudrez ». Mais sinon même le dernier film que j'ai fait avec mon père c'était pour une autre actrice qui au dernier moment s'est désistée...

JEROME COLIN : Qui est ?

LOU DOILLON : Qui au dernier moment a dit non pour faire le film.

JEROME COLIN : Et le film c'est quoi ?

LOU DOILLON : C'est « Un enfant de toi » qui sort dans 2 mois. Et donc même ça, les gens étaient à dire mais c'est génial, ton père t'écrit des films... Je dis : mais vous êtes fous ou quoi ? La dernière personne avec qui il veut tourner c'est avec moi et j'arrive à embrouiller parce que je suis là au bon moment.

Aujourd'hui je sais qu'il faut un amour de fou quand on est un père et qu'on a une fille qui a 15 ans et qu'il te dit : «vas-y casses-toi ! »

JEROME COLIN : Et on fait la paix avec ces gens-là ?

LOU DOILLON : Oui.

JEROME COLIN : Quand ils sont durs, quand ils n'amènent pas à la petite fille ce qu'elle a envie ?

LOU DOILLON : Il a raison parce que c'est ça l'amour, encore une fois on retombe toujours sur la même chose, mais l'amour ultime c'est ça, moi je vois...

JEROME COLIN : C'est quoi ?

LOU DOILLON : Ben c'est de faire confiance et le jour où tu peux regarder ta fille qui a 15 ans 1/2, avec des dreadlocks, semi-punk, qui dit ouais je veux me barrer de la maison, je veux arrêter mes études... Ou tu lui dis mais non jamais tu y arriveras et sur quoi t'en fais quelqu'un de pas forcément très fort, ou tu joues le connard ouais, ouais, vas-y casses-toi, de toute façon j'y crois pas même pas, dans 6 mois tu reviendras. Et vu qu'il savait que j'avais un ego qui faisait la taille d'un building, je ne suis jamais revenue, juste pour faire chier, et aujourd'hui je sais qu'il faut un amour de fou quand on est un père et qu'on a une fille qui a 15 ans, et qu'on a la trouille, et donc c'est un faux dur, et finalement c'est ça l'amour. Alors que je vois, la majorité des autres copines que j'ai, actrices, filles de, qui ont été aidées par leurs parents, t'es mort ! Si le premier jour de tournage t'es celle qui arrive, le plus en retard, qu'on traite comme une petite princesse, ben y'a personne qui t'adresse la parole dans l'équipe. Quand les deux premiers jours de tournage même si y'a un bruit d'avion, c'est de ta faute, on te hurle dessus, au bout de deux jours, toute l'équipe est ton amie. Et moi c'est comme ça que j'ai eu un agent, parce qu'à 15 ans sur ce film, enfin même j'avais 13 ans 1/2 je crois, sur « Trop peu d'amour », ou 14 ans, la rumeur, on tournait dans le Jura, la rumeur est remontée jusqu'à Paris que j'étais sérieuse et que je travaillais, que j'en prenais plein la gueule, que j'étais gentille, donc il a eu absolument raison, parce qu'il a tout fait pour qu'en fait je m'en sorte toute seule. C'est presque filer un coup de pompe pour que tu tombes du nid et qu'oh mon Dieu t'essaye de voler parce que t'es en panique mais finalement c'est l'amour ultime. Quand je vois le nombre de pères qui gâtent leur fille en disant mais non je ne pense pas que tu y arriveras, mais non ça va être dur et comme ça tu peux rester jusqu'à 30 ans chez tes parents. Donc c'est vrai que j'ai eu de la chance d'avoir... c'est ça le vrai amour, c'est un amour très tordu mais c'est un amour où il t'offre à l'humanité. Et c'est ça avoir des enfants aussi, c'est le moment où tu les offres à l'humanité.

JEROME COLIN : Faut être costaud, ce n'est pas facile mais...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

LOU DOILLON : Oui.

JEROME COLIN : Ce n'est pas facile.

JEROME COLIN : Et à 16 ans...

LOU DOILLON : Oui.

JEROME COLIN : Vous vous êtes barrée.

LOU DOILLON : Je me suis barrée.

JEROME COLIN : C'est tôt hein!

LOU DOILLON : Ouais c'est très tôt. Même techniquement 15 ½ j'avais de la chance que j'avais 16 ans en septembre, je suis née le 4 septembre et la rentrée scolaire ça devait être genre le 10 et donc officiellement j'étais obligée de rentrer en première pour ne pas arrêter l'école puisque c'est illégal avant 16 ans mais j'ai commencé à sécher au mois de février, j'ai fait mon inscription pour septembre et je ne me suis jamais plantée. Techniquement c'est 15 ½.

JEROME COLIN : Bon, c'était bien ? Ou c'était dur ?

LOU DOILLON : C'était génial. Parce que c'est vrai que le premier appart que j'avais c'était un 7m2, une chambre de bonne au-dessus de l'appartement de chez ma mère, donc grâce aux cachets de « Mauvaises fréquentations » j'avais payé la moitié de la chambre de bonne et donc les premiers interviews pour le Elle ou des trucs comme ça où ils venaient, où je pense qu'ils fantasmaient un 400m2 bd St Germain en se disant ben voilà, la fille de ! C'était génial. Les interviews ils arrivaient dans mon 7m2. Du coup ils disaient : mais c'est dur d'être actrice ? C'était génial. Alors rebelote, mon père était malin, si j'avais eu le 400m2 : alors ça fait quoi d'être fille de ? Alors que là ils disaient : oh merde ! Elle est dans son petit appart. Et même pour moi, j'étais fière parce que tout ce qu'il y avait dans cet appart c'était moi qui l'avait payé. Et après l'étape d'après, à 18 ans j'ai eu un 30m2, où j'étais méga fier, c'était le mien, pareil, je ne devais rien à mes parents et puis à 19 ans quand je suis tombée enceinte j'ai pris un prêt monumental que je finirai de payer je crois en 2022, mais c'est très bien comme ça, pour une petite maison de 90m2 au Faubourg St Antoine, qui est à moi. Donc ça c'est le plus grand cadeau, pareil, c'est te dire que c'est à toi. Que la table, la chaise, le bureau c'est toi qui les a choisis, ils sont à toi, enfin que c'est vrai, j'en suis super fière.

Je pensais que mon rapport à la musique était uniquement un rapport de groupie !

JEROME COLIN : Donc il y a le cinéma mais la vraie passion c'est la musique. Pourquoi ça met tant de temps finalement à éclore ? Parce que vous pouvez aussi, à 16 ans, avec vos dreadlocks et demi-punk, brancher des guitares...

LOU DOILLON : Oui, étrangement je pense que j'avais trop de respect pour la musique et trop entourée de musiciens, dans le sens où quand je parle de ma famille musicale, c'est très rarement ma mère ou Serge parce que juste Serge je ne le voyais pas créer, c'est quelqu'un qui créait dans la solitude, donc je ne l'ai jamais vu se mettre au piano et créer. Moi il me faisait des blagues au piano etc..., donc je n'ai pas vécu ce moment-là, et ma mère étant interprète et ma sœur aussi, je n'ai jamais vécu ces moments-là. Donc c'est vrai que pour moi les musiciens c'était tous mes cousins d'Angleterre qui avaient tous des groupes hard ou punk, j'ai 9 cousins et j'étais déjà amoureuse à cet âge-là du père de mon fils qui est un guitariste absolument inouï, et donc c'est vrai que moi j'étais groupie, je pensais que mon rapport à la musique c'était un rapport de groupie, donc j'étais systématiquement amoureuse de musiciens. J'avais un vrai truc pour les guitaristes, et donc l'idée de toucher leur guitare, jamais de la vie ! Enfin c'était trop, je connaissais trop des gens qui jouaient vraiment bien. Ensuite j'ai eu la chance d'avoir un pote zicos, qui m'a offert une gratte quand je me suis retrouvée seule, et je me suis mis à en faire mais vraiment comme une gonzesse fait du tricot à la maison, c'est-à-dire quelque chose qui est absolument de l'ordre personnel et tellement entourée de gens de génie que jamais de ma vie j'aurais eu la prétention ou l'ego de vouloir en faire quelque chose finalement. Et c'est quand Etienne Daho déboule chez moi et se rend compte qu'en fait, il connaît, ce qui a été mis en avant chez moi c'est en gros la mode et le cinéma d'une certaine manière, ou le côté d'être connue pour on ne sait pas trop quoi, d'être fille de, et c'est vrai que quand il est arrivé dans ma maison il a un choc, de dire mais



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

comment est-ce que t'as pu à ce point-là te planter sur l'image qu'on a de toi entre, et nous aussi, parce que c'est un mouvement qui a été fait par moi et par la presse, je veux dire on ne s'est jamais vraiment retrouvés, mais c'est vrai que j'habite dans une petite maison sombre remplie de bouquins, avec des grattes partout et je passe ma vie à dessiner et faire de la gratte chez moi, je ne sors presque jamais, je dois faire une fête par mois, et c'est vrai que l'image que la presse a donné de moi était tellement erronée que c'est le plus grand écart de l'histoire quoi, parce que c'est vrai que je suis beaucoup plus quelqu'un qui crée qu'une interprète de quoi que ce soit d'ailleurs. Et c'est Etienne qui m'a dit écoute, je pense que tu te plantes, je pense que c'est très bien tu fasses du cinoche, et je pense que le reste est très bien mais je pense que ce que tu as de plus singulier c'est ta musique.

JEROME COLIN : Et pourquoi vous le croyez lui alors que visiblement vos amoureux n'ont pas réussi ?

LOU DOILLON : Ben déjà j'étais très vicelarde. Le père de mon fils a failli plafonner quand il a entendu l'album parce que je n'ai jamais joué lui. Moi j'étais comme les femmes du 17^{ème} siècle, c'est dès qu'il se barrait que je prenais la guitare et je jouais dans un coin et dès que quelqu'un revenait je la posais et donc personne n'était au courant. Les dernières années ma mère était au courant parce que je trimballais ma guitare partout mais sinon ils n'avaient jamais rien entendu. Non j'avais là-dessus une grande pudeur de ne pas vouloir... Donc c'est mes copines qui entendaient et ma famille un peu. Et pas les hommes. Mais c'est vrai qu'encore une fois on retombe sur l'amour. Quand quelqu'un vous regarde avec tellement d'amour et est convaincu qu'il vient de tomber sur une pépite, on se fait un peu berner au bout d'un moment. Et vu que moi je pensais que, enfin j'en sais... ouais, que ces chansons elles n'avaient aucune raison d'exister, je ne peux pas dire mieux. Et qu'en d'un coup y'a Etienne Daho qui est devant vous et qui vous demande de les rejouer, et les rejouer encore, les larmes aux yeux, et qui le lendemain matin me dit s'il te plaît enregistre une démo juste pour moi parce que moi j'ai envie de les entendre tous les jours, et qu'il les écoute en boucle, qu'il les fait écouter à d'autres gens, d'autres gens pensent que c'est une musicienne des années 60 qu'on avait oubliée ou alors qui sait... que d'un coup il me dit écoute merde, je ne dis même pas que c'est toi et les gens me demandent de garder la démo etc... qu'est-ce qu'on fait ? Tu te dis bon ben... Et il a été assez drôle parce qu'il savait que même dans ma tristesse j'avais quand même beaucoup d'ego, il m'a dit ben ce n'est pas grave je les prends pour moi et je les chante moi. Là je me suis dit... attends, laisse-moi essayer de les chanter moi et c'est comme ça que ça a commencé.

JEROME COLIN : Dans votre tristesse de quoi ?

LOU DOILLON : Du ratage. Du ratage entre moi et le public, moi et les gens, moi et le sentiment... On fait quand même des films à un moment donné pour être vue, on fait des chansons pour être entendue donc c'est vrai que c'est dur de faire des films qui n'ont pas rencontré de succès. 17 fois c'est dur. Et en plus c'est des films où certains étaient peut-être un peu branques et pas parfaits sur la longueur mais mon Dieu quand je vois le nombre de films qui sont encensés qui ne sont pas parfaits sur la longueur et y'en a d'autres qui sont assez parfaits. « Trop peu d'amour » c'est assez parfait. « Carrément à l'Ouest » aussi. Enfin y'a des films où d'un coup... « Mamirolle » c'était vraiment pas mal. Et de voir qu'il y a eu un ratage systématique...

JEROME COLIN : Oui. Ça vous a tué ça ? De voir que de film en film effectivement le public n'était pas là, que vous ne parveniez pas à exister de cette façon-là ?

LOU DOILLON : Ben c'est surtout qu'à un moment donné on ne veut plus s'imposer. C'est-à-dire que si les réalisateurs vous prennent et que quand ils vous prennent ça ne leur ramène pas un rond et au contraire ils perdent de l'argent parce qu'en fait tu n'es absolument pas bankable et qu'ensuite même si eux ils t'ont imposée, le film sort et qu'il se plante, y'a un moment donné t'as l'impression de porter la poisse aux autres gens et t'as envie de dire : arrêtez de me prendre, je vous jure c'est une connerie.

Cet album est une renaissance !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

JEROME COLIN : Aujourd'hui alors ce disque où vous êtes pas mal encensée hein !

LOU DOILLON : Ce qui est joyeux surtout parce que la critique soit au rendez-vous c'est génial parce que ça ne m'est jamais arrivé d'être à ce point-là encensé par la critique donc ça fait du bien, mais surtout ce qui est magnifique c'est d'être comprise par les gens, d'avoir des gens qui t'arrêtent dans la rue, qui sont en train de t'écouter... enfin ça c'est divin !

JEROME COLIN : Est-ce que c'est une naissance pour vous ?

LOU DOILLON : C'est une renaissance parce que je pense c'est pas une naissance dans le sens où je pense que s'il y a de la beauté dans « Places », s'il y a quelque chose dans cet album, c'est un album absolument net qui a été fait par 30 ans de la vie que j'ai eue, je ne pense pas que... j'aurais jamais pu faire un album comme ça à 18 ans. Jamais pu. Et même cette voix ! La voix que j'ai c'est une voix qui est emprunte de plein de choses, et ça s'entend un peu. C'est-à-dire que s'il n'y avait pas eu autant de deuils, de tristesse, d'accidents, de hurlements de joie et de hurlements de peine, elle ne serait pas cassée comme ça.

JEROME COLIN : Et de clopes.

LOU DOILLON : Et de clopes aussi. Donc un mélange de plein de choses. Finalement c'est une renaissance. Ça c'est pour sûr. En tout cas pour moi absolument.

JEROME COLIN : Juste à 30 ans.

LOU DOILLON : Oui. Absolument.

JEROME COLIN : C'est bien non ? C'est un beau cadeau.

LOU DOILLON : Quelle chance ! Quelle chance, quand je pense à plein d'artistes que j'adore qui n'ont jamais eu la chance d'être reconnus alors que putain ils étaient sur un principe d'honnêteté parce que je juge tout à l'honnêteté parce qu'il n'y a que ça qui m'importe et c'est vrai que voilà, quand on voit Nick Drake et que l'humanité entière est passée à côté d'un type pareil, ça fait du mal, pour lui. C'est-à-dire que quand tu vois que c'est quelqu'un qui n'a joué que 2 concerts devant 30 personnes qui ne l'écoutaient même pas et que le mec se dit oui je ne sers à rien, que tu te dis mais le nombre de gens que tu sauves tous les jours, à un moment donné ça aurait été heureux pour lui de le savoir.

JEROME COLIN : Tout à fait.

LOU DOILLON : Je ne crois pas beaucoup au monde d'après, c'est vrai que j'aime bien que les choses se passent du vivant des gens.

JEROME COLIN : C'est mieux.

LOU DOILLON : Oui.

JEROME COLIN : C'est toujours mieux, y'a rien à faire.

LOU DOILLON :

LOU DOILLON : Il paraît que j'ai le droit de cloper dans votre taxi. C'est vrai ou pas ?

JEROME COLIN : Oui. Ça devient connu en fait.

LOU DOILLON : Chic alors !

LOU DOILLON : Moi ce que j'aimerais bien c'est enregistrer le deuxième album ici. J'aimerais bien aller chez ICP.

JEROME COLIN : C'est vrai ?

LOU DOILLON : Oui. J'adore cet endroit.

JEROME COLIN : C'est bien hein.

LOU DOILLON : Ah c'est génial.

JEROME COLIN : C'est très, très bien.

LOU DOILLON : Et toute l'équipe, ils sont divins. C'est super comme endroit !

JEROME COLIN : Oui c'est canon.

LOU DOILLON : J'ai enregistré à Paris au Studio de la Seine et je leur ai dit d'ailleurs, j'étais là, les gars, c'est super comme endroit mais putain il vous manque un flipper quoi ! Je leur avais dit qu'au disque d'or je leur filerais un flipper et en fait j'ai complètement oublié, c'est arrivé plus vite que ce que je pensais, donc il faut absolument que je



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

me souviens d'aller choper un flipper pour le studio de la Seine. Oui, flipper et ping pong, quand même, c'est pour ça qu'on fait de la musique.

JEROME COLIN : Oui c'est ça.

LOU DOILLON : Pour ça et pour aller tourner au Japon.

JEROME COLIN : Pour pouvoir jouer au flipper entre les prises. On a 8 ans ou on n'a pas 8 ans.

JEROME COLIN : Est-ce qu'il y a aussi eu par rapport à la musique le fait « je n'ai pas le droit » ? J'imagine un peu.

LOU DOILLON : Oui par rapport à mes potes zicos qui galèrent, grave. Parce que c'est très dur comme métier.

JEROME COLIN : Et par rapport à la famille je veux dire... Ça va faire une de plus et évidemment...

LOU DOILLON : Par rapport à la famille un peu moins. Je sais que ça a été la surprise quand l'album est sorti, pour les gens, mais je savais tellement par instinct que ma musique ne sort pas du même endroit, qu'il n'y a aucun rapport, je ne chante pas pour les mêmes raisons, je ne chante pas pareil du tout, j'ai pas du tout la même voix et c'est mes compos donc c'est vrai que là-dessus pour moi ça ne venait pas du tout du même endroit. C'est plus par rapport à mes potes anglais ou mes copines américaines ou mes potes à Paris qui eux sont plus dans un truc justement folk ou anti-folk, ça dépend, low file, à galérer avec des sublimes compos, je me disais que je n'assumerai jamais que ça marche bien pour moi pour les mauvaises raisons. Donc quand ils m'ont vue me mettre au travail à ce point-là et de me parer, par parano d'ailleurs, donc par parano j'ai enregistré l'album en 10 jours à Paris, avec des musiciens parisiens, je refusais absolument l'idée d'aller enregistrer aux Etats-Unis, d'avoir 3 mois dans un studio, d'avoir ben tiens Jimmy Page sur une chanson et puis... je me suis dit non, on le fait comme il faut le faire et déjà pour que moi j'arrive à me respecter moi-même et aussi parce que je savais qu'eux la même et donc vu qu'ils m'ont vu démarcher du début jusqu'à la fin j'ai eu de la chance que c'est surtout eux qui étaient à mes côtés quand l'album est sorti et ça c'était heureux, de se dire que je ne les perdais pas et qu'il n'y avait pas un rapport de violence avec eux parce qu'il y avait du succès. Donc ça j'étais contente. Mais c'est vrai que pour sûr pendant longtemps il y avait une trouille. Alors après ce qui est joyeux c'est de voir qu'en étant quelqu'un qui sait à peine jouer de la guitare, qui n'a pas fait de formation musicale, qui ne sort pas d'école là-dessus, ce qui est agréable c'est que quand tu écris une nouvelle chanson avec 4, 5 accords un peu bizarres et que François Poggio que j'adore, mon guitariste avec qui on est en tournée, avec qui on a fait l'album, te regarde en disant : mais c'est quoi cet accord ? Mais c'est dingue, fais voir ! Montre ! Et je me dis voilà j'ai la seule chance là-dessus vu qu'il n'y a aucune loi, j'ai des fois des moments de fraîcheur qu'eux ne peuvent presque plus avoir tellement eux ils ont les lois, ils ont tout en main. Donc c'est vrai que ça c'est heureux quand tu fais une chanson où tes potes gratteux te disent : mais c'est quoi ce truc ? Vas-y, attends, ah oui génial, hyper drôle. Ça, ça m'amuse, ça me plaît.

JEROME COLIN : Carrément.

J'ai un père obsédé par la littérature et qui m'a forcée à lire !

JEROME COLIN : Et l'autre passion c'est la littérature.

LOU DOILLON : Oui. Absolument.

JEROME COLIN : Depuis toujours aussi.

LOU DOILLON : Depuis... un mélange, parce que j'ai un père obsédé par la littérature, donc qui m'a forcée à lire, entre l'âge de 7 ans et 11 ans, ce qui était très violent et ce que je n'aimais pas du tout.

JEROME COLIN : Ca fait petit.

LOU DOILLON : Oui. Je devais lire à haute voix, pendant 1 heure, au lit, tous les soirs, donc je me suis plafonné « L'appel de la forêt » et « Croc blanc », j'ai cru que j'allais me flinguer. Le pauvre Jack London, j'ai eu un rapport violent avec lui, jusqu'à ce que je découvre ses nouvelles et qu'en fait j'aime énormément Jack London aujourd'hui, mais petite ce n'était pas possible, Pagnol j'aurais pu me pendre et donc c'est vrai qu'il n'y avait pas de plaisir jusqu'à je dirais



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

12 ans ½, ou 13 ans, pam je tombe sur « Lullaby » de Le Clézio et là, la porte s'ouvre et à partir de là ça n'a plus jamais arrêté. Et c'est vrai que mon père me disait toujours la manière la plus économique de voyager c'est un bouquin. Et que c'est ça qui t'ouvre toutes les portes. Il me disait : voilà, avec un bouquin tu peux voyager partout dans le monde, tu peux devenir un homme, tu peux devenir un animal, tu peux être au 17^{ème} siècle, tu peux être dans le futur, tu peux être dans le passé... C'est-à-dire que la machine à voyager, c'est un bouquin. Et à partir du moment où j'ai compris ça instinctivement je me suis embarquée dans la littérature à fond et j'ai la chance d'avoir un goût assez similaire avec celui de mon père et donc d'avoir quelqu'un qui ratissait tout pendant 30 ans et qui finalement me file les bouquins qui me plaisent, donc c'est vrai que j'ai quelque chose de très sensible pour la littérature du looser, sous plein de formes, c'est vrai que j'ai du mal avec le héros... j'aime bien mais c'est vrai que je ne suis pas une passionnée de, je ne sais pas, d'Alexandre Dumas ou de ce genre de romans, ça m'échappe un peu, moi ce que j'aime c'est quand c'est drôle, déjà, et quand c'est la loose, la loose finie, et là j'ai de la chance parce qu'en littérature, mon Dieu, qu'est-ce qu'il y a des perles donc...

JEROME COLIN : Il y a une magnifique looser en littérature.

LOU DOILLON : Donc moi évidemment je découvre Kerouac sur le film de mon père, donc j'avais 13 ans ½ sur « Carrément à l'Ouest », non sur « Trop peu d'amour », et vu que t'as Kerouac ben d'un coup tu te retrouves à lire tout Kerouac, vu qu'il y a Kerouac tu pars sur John Fante, vu qu'il y a John Fante tu repars sur Bukowski, tu pars sur Saul Bellow, t'es sur Saul Bellow et hop tu repars sur Knut Hamsun... enfin... et là, la joie commence ! Là tu peux commencer à partir dans des trucs où tu te dis mais mon Dieu j'ai un nombre d'amis pas possible. Et c'est génial.

JEROME COLIN : Je suis entièrement d'accord.

LOU DOILLON : T'as l'impression d'avoir vécu 2000 vies. Parce que d'un coup tu peux dire oui mais alors telle personne dans telle situation... c'est magnifique. Et les gonzesses aussi d'ailleurs, avec Flannery O'Connor que j'adore, Dorothy Parker, Emilie Dickinson, enfin je veux dire d'un coup c'est comme des sœurs, c'est des gens que tu peux choisir, tu peux rechoisir ta famille.

JEROME COLIN : C'est marrant, même chose que pour la musique, rien de moderne. Rien de terriblement moderne.

LOU DOILLON : C'est compliqué. Rien de terriblement moderne. C'est assez vrai, mais en même temps peut-être parce qu'aussi j'aurais du mal à m'attaquer... enfin j'aime profondément le passé pour apprendre le présent en fait et c'est vrai que dans le présent j'ai un peu l'impression de me perdre un peu alors que dans le passé... mais pareil avec l'histoire, donc je suis tellement obsédée par l'histoire que par exemple je suis très peu investie politiquement, parce qu'au bout d'un moment à force de... la littérature et l'histoire te donnent de la distance. Moi ce que j'aime le plus c'est avoir de la distance, ce qui après peut être dangereux d'ailleurs, d'avoir presque trop de distance, mais plus t'as de la distance plus tu te rends compte que les choses sont affreusement cycliques. Mais affreusement cycliques. Et que donc finalement on ne refait que la même chose, systématiquement, tout le temps, et c'est les parallèles qui deviennent drôles. Et donc t'as des parallèles qui peuvent t'amuser. Moi je me rappelle, sous l'ère Sarkozy-Carla Bruni, on se rapprochait d'un royalisme très intéressant, d'un royalisme voilà qui pourrait dater de 1770, c'est-à-dire qu'on était dans les mêmes euphories, de propagande de l'image, de vouloir Carla Bruni sur toutes les couvertures de tout, mais un peu comme le début de Marie Antoinette qui d'ailleurs a fait sa chute parce que d'un coup c'était de trop, voilà, être obsédé par une sorte de famille royale et c'est vrai que la France a un rapport très bizarre avec ça. Moi qui suis moitié anglaise et qui vois qu'en Angleterre ils ont au moins compris qu'il fallait garder le royalisme par nostalgie, parce qu'on avait besoin symboliquement d'une mère et d'un père mais que ça reste de l'ordre de la symbolique sur une carte postale finalement, c'est vrai que la France il y a un rapport mille fois plus ambigu, on est tout le temps fiers d'être les premiers révolutionnaires alors qu'on est ceux qui le sont le moins finalement. Tout notre système est basé sur un système royaliste de copinage. C'est presque que comme ça que ça fonctionne, par rapport aux Américains qui sont presque plus sains, ils sont dans un monde bankable économique, ce qui à la limite fait plus peur mais de loin on voit mieux les règles du jeu alors que c'est vrai qu'en France on est là-dedans dans des mouvements oui qui ne peuvent que te rappeler l'histoire tout le temps. Pareil avec la littérature, c'est ça qui est amusant, c'est quand tu reflanches dans la littérature et ça annule presque tout. Voilà, même le



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

statut de... les problèmes d'immigration qu'on a en France qui sont l'obsession, quand tu te rends compte que nos 100 artistes les plus célèbres, il n'y en n'a pas un qui est français, il n'y en n'a pas un. Donc moi ils me font marrer sur leurs trucs. Apollinaire il n'est pas français. Picasso il n'est pas français et même des choses encore plus drôles, voilà, Marcel Proust, homosexuel juif, il y a un moment donné, quand on te parle de ces gens comme si c'était le français de base, mais c'est mille fois plus intéressant que ça, c'est mille fois plus compliqué que ça.

Patty Smith, c'est ma mère spirituelle !

JEROME OFFRE UN BOUQUET DE FLEURS

JEROME COLIN : Je suis juste allé vous chercher des fleurs.

LOU DOILLON : Oh ! Merci beaucoup.

JEROME COLIN : C'est pour vous.

LOU DOILLON : Chic alors !

JEROME COLIN : Pour vous remercier.

LOU DOILLON : Merci beaucoup. Ça c'est chic.

JEROME COLIN : Ça se fait encore d'offrir des fleurs ?

LOU DOILLON : Oh oui.

JEROME COLIN : Ou c'est ringard ?

LOU DOILLON : Mais non, justement, justement, ouvrir les portes, offrir des fleurs, c'est très bien ! C'est bien, j'ai regardé, je n'avais pas vu les bouquins.

JEROME COLIN : Ah oui.

LOU DOILLON : Eh oui. Marcel ! Le bon vieux Marcel « Antigone » d'Anouilh. C'est très bien. La bonne vieille Patty et Zola.

JEROME COLIN : Patty Smith c'est quelque chose d'énorme pour vous ?

LOU DOILLON : Oui, alors c'est drôle...

JEROME COLIN : Parce qu'on vous la ressort.

LOU DOILLON : On me la ressort beaucoup et en fait c'est étrange parce que j'ai un rapport très fort avec elle et la musique, pour sûr, mais étrangement ce n'est pas quelqu'un que j'écoute tous les jours. J'écoute Fiona Apple tous les jours, j'écoute Lhasa tous les jours, j'écoute Van Morrison tous les jours, j'écoute Elliott Smith tous les jours mais c'est vrai que Patty ce n'est pas quelqu'un que j'écoute tous les jours. Maintenant c'est vrai qu'elle est devenue, ce qui est étrange parce que j'aime ma mère énormément et je sais qu'il y a plein de gens qui ont ma mère comme mère spirituelle, moi étrangement c'est Patty ma mère spirituelle.

JEROME COLIN : C'est vrai ?

LOU DOILLON : Oui. Il y a eu un choix... Oui je suppose peut-être par rébellion là-dessus sur l'adolescence, d'avoir été la fille d'une muse d'un homme ce qui pour moi à l'adolescence était presque réducteur, dans le sens où je n'aimais pas cette position de la femme old school, je ne sais pas comment dire, de devoir être jolie, de devoir être dans des attributs de femme pour qu'on puisse t'accepter, de devoir... c'est vrai que Patty pour moi est celle qui, enfin moi en tant que femme qui va vieillir, comme toutes les femmes normalement sur la terre, il n'y en n'a pas une qui me rassure sur la vieillesse à part Patty. Il n'y en n'a pas une. Même Gena Rowland que j'aime plus que tout, elle s'est fait refaire toute la tronche et tu te dis tu vis avec Cassavetes, tu fais 20 films absolument sublimes et donc même toi les névroses prennent le dessus, et d'un coup il faut plaire à l'homme... et c'est vrai que ça fout tellement la trouille ce truc d'être dans des rapports de séduction, je suppose que c'est ça le mot en fait, la raison pour laquelle j'aime Patty Smith c'est qu'il n'y a pas de rapport de séduction. Et c'est ça qui me plaît. Et que pour une femme je trouve ça absolument majeur et que je trouve ça exceptionnel. Donc c'est vrai qu'elle me plaît là-dessus parce que quand je la vois faire ses concerts, où elle sort ses petites lunettes, et qu'elle te lit du William Blake et qu'ensuite elle



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

part sur Rimbaud et en plus ce que j'aime chez elle c'est que c'est une enfant, elle est profondément premier degré. Et moi malheureusement là-dessus je suis française et je suis cynique alors qu'elle, elle ne l'est pas du tout. Et c'est vachement bien. Quand elle te fait une chanson quand même elle dit Go Rimbaud, Go Rimbaud, si un jour en France on peut dire « vas-y Rimbaud, vas-y Rimbaud » dans une chanson mais tu es mort. On se dit ce n'est pas possible. Et elle, elle a une fraîcheur là-dessus, encore aujourd'hui d'aller sur la tombe de Jim Morrison, enfin elle est comme une ado magnifique, elle est curieuse de tout, elle est contente de tout et la pire moralité dans l'histoire c'est quand tu vas la voir en backstage, elle est entourée de 20 mômes, à tomber par terre, amoureux d'elle et tu dis : t'as tout compris ! C'est-à-dire qu'en plus c'est voilà, la névrosée qui vient d'être complètement refaite, elle rentre seule le soir, y'a même pas de moralité de rien du tout. Et c'est vrai que c'est ce qui était magique aussi avec Etienne, c'est que moi j'ai toujours eu un problème avec ça, avec les rapports de séduction, je peux m'habiller comme une gonzesse, je peux être en mini-jupe avec des talons, ça peut même m'amuser au plus haut point, mais c'est vrai que je n'aime pas cette obligation de la séduction. Et c'est pour ça d'ailleurs que je n'ai pas eu une grande carrière d'actrice aussi, je pense qu'on le sent, on sent que là-dessus j'ai une vengeance contre l'actrice ambiguë, j'ai passé 30 ans à être la fille de mon père, où toutes les actrices étaient dans l'ambiguïté avec lui pour faire des films mais je méprise totalement le rapport d'ambiguïté entre une actrice et un réal, alors que je pense que c'est une connerie parce que je pense que pour pouvoir filmer une fille pendant 2 mois il faut être un peu amoureux finalement d'une manière ou d'une autre et moi je sabote, je sabote tout de suite, ça me gonfle. Et donc il y a peu de gens qui dans le monde aujourd'hui ont envie de travailler avec une gonzesse qui leur tient tête finalement. C'est là où j'étais très copine, et je le suis toujours, avec Milla Jovovich, elle est la même que moi, nos agents nous supplient de fermer notre gueule pendant le casting, parce que forcément on aura lu 15 bouquins sur le sujet, on aura 10 trucs à dire et là t'es devant des mecs qui disent au secours et ils veulent la gonzesse qui arrive avec des yeux... je suis là pour toi, je fais ce que tu veux... Donc c'est vrai que ça m'a toujours posé un problème mais c'est Etienne Daho qui m'a dit, et c'était fou comme phrase, première phrase quand on a fini l'album, il m'a dit voilà, à partir de maintenant t'auras plus jamais besoin d'être dans la séduction.

JEROME COLIN : C'est vrai ?

LOU DOILLON : Et ça a ouvert un truc... Je me suis dit putain, putain, c'est tout ce que je voulais entendre en fait. Je ne m'en étais pas rendu compte.

JEROME COLIN : En même temps c'est étrange, vous parlez de séduction, Patty Smith je l'ai vue en concert cet été, c'était un des plus beaux moments de mon été, elle est extrêmement séduisante !

LOU DOILLON : Oui mais elle n'est pas dans un rapport de séduction !

JEROME COLIN : Ah elle n'est pas du tout dans un rapport de séduction.

LOU DOILLON : C'est ça qui est fort. Moi je trouve... elle est à tomber par terre.

JEROME COLIN : Elle a sourire absolument magique.

LOU DOILLON : Toute son énergie...

JEROME COLIN : Tout son corps est vers nous quand même.

LOU DOILLON : Mais elle ne joue pas ça.

JEROME COLIN : Non elle ne joue pas.

LOU DOILLON : Elle ne joue pas ça et d'un coup c'est vrai que c'est ça qui m'émeut le plus.

JEROME COLIN : C'est dingue. Vous la connaissez ?

LOU DOILLON : Je l'ai rencontrée une fois. Mais c'est vrai que c'est comme... Mais comme des icônes, pareil, où je... dans le genre icône là ça n'a rien à voir et surtout on se rappelle plus d'elle aujourd'hui alors qu'au début, Kate Moss, quand moi j'étais petite, la seule qui portait un vieux short pouillard, des chaussettes de son mec, une vieille paire de baskets, qui ne s'était pas brosser les cheveux et putain, c'était la fille la plus belle du monde ! Parce qu'en fait elle était émouvante. Alors que toutes les autres, et moi je les ai toutes croisées, les Cindy, les Claudia et tout ça, tu t'en prends tellement plein la gueule de leur beauté que tu sais même plus quoi faire, t'es juste un peu mal à l'aise et t'as envie de te barrer, j'ai eu le même avec Eva Herzigova, où d'un coup tout est tellement... que t'est devant et tu te dis



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

ben je ne sais pas où me mettre. Oui d'accord t'es sublime sur papier mais il ne se passe rien en moi. Alors que moi je me rappelle des débuts de Kate Moss, t'étais ému, c'est ça qui me dépassait, c'est que t'étais ému. T'étais ému par quelque chose qui se passait et là même, les photos de Patty à 25 où t'es ému.

JEROME COLIN : Mais c'est aussi pour ça, pour la même raison que vous avez cartonné dans le mannequinat.

LOU DOILLON : Oui je pense que je suis arrivée pile à l'époque des brésiliennes qui était absolument un truc, c'était des machines de guerre de la beauté et que d'un coup je faisais rire. Je faisais rire parce que j'avais mes bouquins, j'avais mes dessins, mes carnets et d'un coup... mais presque comme toujours dans ce métier, étrangement, c'est les designers qui m'ont imposée, c'est les photographes qui m'ont imposée et c'est les réalisateurs qui m'ont imposée. Je ne sais pas comment dire... les autres corps de métier ne m'ont jamais comprise. Donc je n'ai jamais eu un film où j'ai fait un casting, jamais, je n'ai jamais eu une campagne où j'ai fait un casting, jamais. Par contre dès que je rencontre un réalisateur ou un photographe...

JEROME COLIN : Il vous choisit.

LOU DOILLON : Là ils me choisissent et ils m'imposent. Donc même Givenchy, je suis devenue égérie chez Givenchy j'avais 16 ans ½, personne ne me connaissait. Et c'est Nicolas Degennes, le chef maquilleur, qui m'a imposée. Et je sais que ce n'était pas simple et en même temps ça a vachement bien marché, c'était heureux pour lui. Sur la campagne H & M, sur la campagne Miou Miou, pareil, personne ne me connaissait pour que je fasse campagne H & M monde. Mais d'un coup c'est un photographe qui a dit moi je ne veux travailler qu'avec elle. C'est ça le bonheur.



JEROME COLIN : Vous me chanteriez une chanson parce que moi j'aime bien les filles avec une guitare.

LOU DOILLON : Alors une petite. Je vais bouger les fleurs. Je peux vous chanter la première que j'ai écrite. Ça vous va ?

JEROME COLIN : Ah ben carrément ça me va !

LOU DOILLON : Donc c'est sur 2 accords.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi](#) ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

LOU DOILLON : Et voilà c'était la première, un petit bébé.

JEROME COLIN : Merci beaucoup.

LOU DOILLON : Mais de rien.

JEROME COLIN : C'était très joli. Vous ne payerez pas la course.

LOU DOILLON : Ah ouais ! Ça c'est à l'ancienne, tu pouvais te payer un resto avec un tableau.

JEROME COLIN : Oui. Ça devait être bien ça.

LOU DOILLON : Avec une chanson, ce serait bien, oui.

Il faut un ego surdimensionné pour se dire qu'on a envie d'être entendue !

JEROME COLIN : D'où ça vous vient ce courage ? Il faut du courage je trouve, pour prendre une guitare, chanter devant les gens, devant 1 personne ou 10.000, ça ne change rien.

LOU DOILLON : Ben je pense que ce qui est joyeux c'est le mélange des deux. Je me suis dit c'est assez divin comme extrême parce qu'il faut un ego surdimensionné pour se dire qu'on a envie d'être entendue et que les gens doivent écouter mes chansons, c'est une sorte d'ego surdimensionné, et au même moment ça demande une humilité absolue qui est d'être jugée par 600 personnes et d'accepter le jugement. Et c'est vrai que c'est ce paradoxe qui est intéressant. Parce que c'est vraiment quelque chose d'étrange, moi je vois par exemple il y a quelques mois j'ai la malchance de me retrouver dans une sorte de polémique qui m'échappe un peu avec une journaliste qui avait des problèmes avec ma famille, ce que je ne savais pas, donc j'ai fait une interview avec elle, qui était très sympathique et qui ensuite a sorti un papier absolument immonde dans Libération, c'était la dernière page de Libération, et c'est vrai que c'était un papier mais absolument abjecte...

JEROME COLIN : Je l'ai lu.

LOU DOILLON : Et c'est vrai que le lendemain je rigolais, en marchant dans la rue, en me disant c'est quand même fantastique que j'arrive encore à marcher dans la rue quand sur tous les comptoirs de France ..., et je me disais... et je voyais tous mes potes qui étaient beaucoup plus fous que moi, tous mes potes voulaient péter les plombs, voulaient que j'appelle l'AFP, que je raconte la vraie histoire etc... et c'est là où je me suis dit ben tiens, c'est aussi là-dessus que t'es artiste, c'est que finalement tu le vis assez bien. Ça fait partie du truc. Et tu vois que la majorité des gens deviendraient fous. Je vois mes potes, ils ont un mauvais comment sur Facebook ou Dieu sait quoi, ils sont dans l'effondrement total et c'est vrai que toi ça te demande une sorte de distance des fois un peu étrange de des fois de tomber sur des trucs sur Internet qui sont absolument assassins, y'a une personne qui s'il me croisait il me foutrait du vitriole dans la tronche, donc t'es assis, tu te dis c'est quand même très étrange de savoir qu'il y a des gens que tu n'as jamais croisés de ta vie qui ont une haine absolue pour toi et en même temps la même que des gens que t'as jamais croisés de ta vie ont un amour absolu pour toi. Donc c'est vrai que ce qui est heureux c'est tant que t'as les deux. Je pense que ce qui devient terrible, c'est nettement plus terribles pour tous les gens qui font du « real tv ». J'ai toujours... j'ai été très émue par les mecs du Loft ou ce genre de conneries où t'as envie de dire là tu es très mal barré parce que je veux dire t'es connu pour ton jardin secret. Moi heureusement quand je rentre dans ma maison la porte elle se ferme et y'a plus personne avec moi du monde extérieur. Et tu n'es pas victime de ce que tu donnes. Moi je choisis ce que je vais donner. Même si c'est de me foutre à poil. Je ne suis pas victime de cette chose-là. C'est vrai que les gens qui veulent juste être connus à tout prix, qui ne savent pas trop pourquoi, ça va être assez terrible à soutenir.

JEROME COLIN : Vous, la... utilisons ça avec des guillemets, la célébrité, en tout cas la reconnaissance, c'est quelque chose d'important dans votre parcours ?

LOU DOILLON : Je dirais que oui, c'est important pour moi par le simple fait que je suis née connue, et pour aucune raison. Donc c'est vrai que c'est important de ou partir de l'autre côté du monde sur quoi tu n'es pas connue du tout et donc tout va bien mais pour aucune raison, ou être connue pour toi. C'est vrai que je n'ai aucune idée de si j'étais



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

née dans une autre famille, et qu'il n'y avait pas eu de célébrité autour, est-ce que j'aurais eu ce désir-là, j'en ai aucune idée. Maintenant c'est vrai que venant de cette famille-là c'était presque obligatoire. C'est-à-dire qu'il y avait quelque chose de se dire comment est-ce que tu tiens cette attention quand tu n'y es pour rien du tout. Donc c'est vrai que ce qui est heureux maintenant c'est d'être connue pour moi. Voilà ça c'est agréable. Et ça va être la tannée de mon fils, la même. Je veux dire, chaque nouvelle génération on regarde les petits en disant bon courage les gars parce que moi j'avais déjà deux générations au-dessus, maintenant lui en a trois au-dessus, enfin ça devient de plus en plus pesant et en même temps c'est vrai qu'il y a quelque chose de... oui c'est assez dur d'avoir des gens qui vous connaissent on ne sait pas trop pourquoi. Voilà. C'est un statut assez étrange. Et donc je pense que c'est normal de se défendre dans ce truc-là, de vouloir être connu pour soi.

L'expo « Un cauchemar pop » de Pascal Bernier

JEROME COLIN : Vous aimez l'art contemporain ? Ou c'est un truc qui vous fait chier à mort ?

LOU DOILLON : Ca dépend. J'aime être émue par une œuvre, pas par une explication d'une œuvre, malheureusement l'art contemporain sombre souvent dans l'explication de l'œuvre, ce qui m'émeut moins, mais quand il y a une œuvre qui me retourne, elle me retourne.

JEROME COLIN : Génial. On prend 5 minutes.

LOU DOILLON : D'ac.

JEROME COLIN : Ça s'appelle « Un cauchemar pop », a pop nightmare, c'est un belge, Pascal Bernier, c'est à la fois très sarcastique, très dramatique, mais extrêmement marrant.

LOU DOILLON : Allons.

JEROME COLIN : C'est sur des losers mais ça fait marrer, c'est un peu comme vos bouquins.

LOU DOILLON : C'est super. Je vous laisse tout ?

JEROME COLIN : On laisse tout.

J'aime bien les cicatrices, les croutes, les tatouages

JEROME COLIN : Et voilà. Le mec curieux. C'est quoi votre tatouage ?

LOU DOILLON : Celui-là ou celui-là ? Ça c'était le nom d'un amoureux et ça c'est mon fils qui l'a écrit, le prénom de mon fils.

JEROME COLIN : Ah ouais.

LOU DOILLON : Il l'a écrit le jour de ses 6 ans.

JEROME COLIN : Vous mettez tout sur la peau aussi ?

LOU DOILLON : Oui.

JEROME COLIN : Les choses importantes ? Vous marquez ?

LOU DOILLON : Ouais et c'est d'ailleurs ça qui était compliqué aussi en tant qu'actrice en France c'est que personne n'est tatoué. Aux Etats-Unis ils ont l'habitude, ce n'est pas très grave, et moi sur les films, d'ailleurs sur le film de mon père je les maquillais tous les matins, mais c'est vrai que si je ne voulais pas encore faire des films je pense que je serais tatouée de partout, j'adore ça. Oui j'aime bien, j'aime bien les cicatrices, les croutes, les tatouages, ça me... j'ai l'impression d'être un arbre, j'aime bien l'idée qu'il y a des marques. Comme sur un arbre, tu puisses graver les choses d'amour, les marques des saisons un peu sèches, qu'il y ait quelque chose... j'aime bien ça.

JEROME COLIN : A fond. Mais oui mais il faut toujours qu'on paraisse bien.

LOU DOILLON : Oui. C'est vrai qu'après c'est des caractères aussi. Je vois que si j'avais été une jeune fille qui avait eu je ne sais pas une vie un peu classique, si ça se trouve je n'aurais pas eu envie de ça, mais vu que j'étais vraiment un garçon manqué moi à 14 ans j'avais déjà le dos pourri, les mains écorchées de partout, j'ai des cicatrices partout, enfin j'ai jamais fait gaffe, donc après se dire pourquoi faire gaffe avec des piercings etc... Ma mère a réussi à juste



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

éviter que je ne le fasse pas là et elle n'avait pas tort parce que j'en parlais avec une copine maquilleuse, qui disait que là carrément t'es obligé de mettre de la cire pour cacher les trous et que dès que tu rigoles on dirait des vermisseaux qui sortent parce que ça ressemble... je me suis dit non ça c'est un peu... Mais je m'étais fait percer la langue, le nombril, les tatouages, la totale, ça m'amusait beaucoup. Ce qui est drôle c'est de se rendre compte qu'on perd du courage au fur et à mesure mais c'est vrai qu'aujourd'hui ça me paraît inouï, j'aurais jamais les couilles d'aller me faire percer la langue et c'est vrai qu'à 15 ans, mais je pense que c'est aussi pour ça que dans la société moderne on se plante un tout petit peu, je pense qu'il y a un vrai parcours initiatique et que ce n'est pas pour rien que dans presque toutes les tribus, à l'adolescence, il faut passer par la douleur. Parce que ça nous rend fier et ça nous rend adulte. C'est vrai qu'aujourd'hui me percer la langue, il me faudrait je ne sais pas, 3 Lexomyl, 18 bouteilles de vodka, et encore, alors là-bas je me rappelle j'y étais allée absolument calme, et c'est un truc d'ado que j'adore, j'admire.

A 19 ans, quand j'ai annoncé à mon père que j'étais enceinte, il m'a dit : « enfin » !

JEROME COLIN : Vous pouvez prendre ça si vous voulez.

LOU DOILLON : Ah !

JEROME COLIN : Ah ah, de la lecture ! Je ne sais pas ce qu'il y a dedans donc il faut me les lire.

LOU DOILLON : « Les fils ne savent pas que leurs mères sont mortelles », Albert Cohen. C'est très bien ça. C'est très bien et c'est très juste. Mais j'aime bien Albert Cohen. Des fois il dit des choses qui sont terribles, terribles à entendre et terribles pour une femme à entendre. Moi je me rappelle dans « Belle du seigneur », quand il dit : une femme n'aime un homme que par rapport à sa capacité de nuire aux autres hommes. C'est terrible comme phrase. C'est terrible mais c'est vrai. Et c'est vrai. Moi j'avais jeté le bouquin... et tu reprends le bouquin, oh putain c'est vrai. C'est terrible. Et ça c'est très bien « Les fils ne savent pas que leurs mères sont mortelles ».

JEROME COLIN : Devenir mère pour vous ça a été « bombe atomique » ? Parce que vous étiez jeune. 19 ans.

LOU DOILLON : Oui. Enfin moi, mon père quand je lui ai annoncé il m'a dit « enfin », donc ce qui prouve quand même que dans ma famille ils pensaient déjà avoir un enfant à 2 ans, donc je pense que tout le monde trouve que je l'ai eu extrêmement tard, et étaient assez étonnés que je puisse attendre tellement, et c'est vrai que... mais c'est ma plus grande joie au monde. Vu que j'aime apprendre et me balader et que je suis assez singulière, il n'y a rien de plus heureux que de créer un être aussi singulier que vous. Et qui devient une sorte de la route fantastique. Et j'ai eu la chance qu'avec ma mère c'était la même chose. Moi j'étais... vu que j'étais la dernière je pense qu'elle a eu moins peur avec moi qu'avec mes sœurs, enfin comme les troisièmes d'ailleurs, je vois Charlotte avec sa dernière elle est hyper drôle, genre elle stérilise même plus les biberons, enfin tu sens que le troisième y'a une sorte de relâché, de se dire c'est ok...

JEROME COLIN : J'en ai trois aussi, le troisième il prend tout.

LOU DOILLON : Et c'est génial parce qu'en fait moi j'ai eu de la chance d'être élevée comme ça. J'ai jamais eu... même les coups, je crois que ma mère m'enroulait dans des pulls... enfin c'était un laisser-aller complet, donc j'ai eu de la chance que moi dès le premier j'ai pu l'élever comme ça. Parce que je n'ai jamais eu peur. C'est vrai que quand je vois les gens te dire qu'il faut avoir bien fait ta vie, être protégée avant de pouvoir avoir un enfant sinon qu'est-ce que t'as à lui apprendre etc..., au contraire ce que tu dois lui apprendre c'est qu'il n'y a rien qui est jamais prévu dans la vie et qu'il faut être courageux parce que la vie c'est l'inconnu tout le temps. Et donc avoir un petit sous le bras à 19 ans c'était génial. Il n'a presque jamais eu de nounou, on a vécu des milliards de galères ensemble, de voyages... Donc c'est comme si on était des petits supers héros et qu'on se balade tous les deux et qu'on vit des choses, et ce qui est génial c'est que forcément ils ont le même intellect que toi, d'une manière ou d'une autre, donc à un moment donné, moi il me sort des phrases d'une drôlerie toute la journée, il est extrêmement drôle, extrêmement malin, et donc ça c'est la grande joie. La tristesse c'est de ne pas en avoir 12. Mais on trouvera bien un couillon à un moment donné.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

Mon projet de vie c'est d'être quelqu'un de bien

LOU DOILLON : Et hop, et de deux.

JEROME COLIN : La conclusion était belle.

LOU DOILLON : « All I've ever wanted, since I was a child, was to do something wonderful », Patty Smith. You did it baby !

JEROME COLIN : Vous pouvez la traduire ? Pour les téléspectateurs.

LOU DOILLON : Tout ce que j'ai toujours voulu depuis que j'étais un enfant c'est de faire quelque chose d'incroyable, Patty Smith.

JEROME COLIN : Elle n'est pas si bête que ça cette phrase, elle est très belle.

LOU DOILLON : Elle est fantastique. Et ce qui est bien c'est qu'elle dit « since I was a child », pas « when I was a child », ce qui prouve qu'elle est aussi, elle est encore dans l'enfance.

JEROME COLIN : Elle est encore dans ça.

LOU DOILLON : Oui.

JEROME COLIN : Chercher à faire quelque chose de magnifique.

LOU DOILLON : Oui.

JEROME COLIN : C'était quoi vous votre chose magnifique à vous ? Que vous avez eu en ligne de mire comme ça.

LOU DOILLON : Moi c'est d'être quelqu'un, être quelqu'un de bien. Etrangement ce n'est jamais passé par un projet. J'avais toujours dans l'idée que mon projet c'était ma vie. Et c'est vrai que je n'ai jamais compris les gens qui sacrifiaient leur vie à une carrière ou quelque chose comme ça parce que c'est vrai que la dernière chose dont j'ai envie à 70 ans ou 80 ans ou 90 on verra quand c'est, quand t'es dans un vieux lit d'hôpital, c'est de rewatcher les films que t'as fait. Ça m'échappe complètement. Alors que d'avoir été un être humain exceptionnel ça, ça me plaît énormément. Et d'être ... j'avais envie d'être parfaite, mais dans mon sens à moi, donc c'est vrai que...

JEROME COLIN : Fidèle à soi-même ?

LOU DOILLON : Oui ! Et aussi de savoir tout faire. Je suis d'une curiosité malade, j'apprends très vite, je vole beaucoup, je regarde de gauche et de droite très vite et je fais tout assez vite, même... que ce soit j'en sais rien, choisir des fringues, je vais très vite, je n'essaie jamais rien, et je vole donc si je passe ½ journée avec quelqu'un qui est j'en sais rien, graphiste, y'a une chance sur deux que le soir je vais essayer de refaire la même chose. Enfin je suis un virus terrible. Et c'est vrai que j'aimais bien l'idée d'être comme une... ce que c'était que la geisha japonaise en fait, qui n'a rien à voir avec la prostituée, une geisha c'est la femme ultime. Elle sait jouer du shamisen, elle connaît la poésie, elle peut te faire des citations, elle connaît les arts floraux, elle connaît l'art de la table, c'est ça qui me plaît, de savoir tout faire est ce qui me plaît le plus, donc quand je peux faire une journée où j'ai écrit une chanson, j'ai fait deux dessins, j'ai fait un tableau, j'ai réussi à faire à bouffer pour des gens, j'ai réussi à faire marrer mon fils, voilà ça c'est une journée, c'est le minimum. Donc je ne peux pas m'arrêter. Je ne peux pas m'arrêter, ce qui est fatigant pour les gens autour de moi ou même ma famille qui me voyait... systématiquement je suis hyper active et en même temps très... apprendre tout très lentement. C'est étrange. C'est un mélange des deux mais c'est vrai qu'il n'y a pas eu une ambition de carrière, la carrière c'est ma vie. C'est toutes les histoires.

Moi j'ai fait juste 2 ans d'analyse !

LOU DOILLON : « Vous vous êtes fait analyser. Oh oui, depuis 15 ans seulement. Encore 1 an et après j'essaie Lourdes », Woody Allen.

JEROME COLIN : Très marrant.

LOU DOILLON : Très bien ! Mais c'est vrai que... moi j'ai fait juste 2 ans d'analyse, et je vais en plus du côté de mon père, oui quelqu'un assez coco, assez intello, assez de gauche toute et qui a mépris total pour la psychanalyse et



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

donc c'est vrai que j'ai été élevée avec cette vision-là et avec une vision proche de celle de Deleuze, sur l'idée que ça paraît absolument improbable qu'on puisse revenir à agencement de tellement de choses. C'est-à-dire de dire ah mais tout va mal parce qu'en fait tu as envie de coucher avec ton père, tu dis non, la vie est un agencement de tellement de choses, du temps qu'il fait, de ce qui se passait dans le ciel ce jour-là, de... enfin... même une relation à deux, tu serais incapable d'énumérer le nombre de choses qui rentrent en ligne de compte, donc c'est vrai que j'étais assez contre et puis j'ai eu un moment où je n'allais pas bien du tout et où je n'arrivais plus à trouver de solution et donc je suis allée faire une analyse et c'est vrai que ce qui est très intéressant dans l'étape d'analyse, et j'ai eu la chance d'avoir une bonne analyste, c'est d'être avec quelqu'un qui donc ne vous parle pas, ce qui fait que les 6 premiers mois on parle, on parle comme si c'était une copine, si tout se passe bien, au bout du 6^{ème} mois on se dit mais quelle entourloupe, qui est cette embrouilleuse qui me prend un blé pas possible pour que je parle, au moins mes potes je ne les paie pas, donc là on passe dans une phase de mutisme, qui n'est pas mal aussi, qu'il faut vivre, il ne faut pas s'arrêter, il faut passer la phase de mutisme, on y va on ne sait même plus pourquoi, on est d'ailleurs assez furax d'y aller, moi au bout d'un moment je commençais à dormir chez elle, mais vu que je n'arrivais pas à dormir ailleurs elle m'avait dit assez justement : c'est aussi un endroit pour dormir. Putain à 50 euros... Donc on s'y oppose, ce qui est une bonne phase aussi. Et puis la 3^{ème} phase, on commence à reparler et pour la première fois on s'écoute parler, et là d'un coup il y a le moment de révélation terrible et fantastique, on se rend compte qu'on raconte la même histoire. Systématiquement. Et que d'un coup le nom du mec peut changer, c'est la même histoire. Que finalement cette même histoire c'est la même dans ton travail aussi, c'est la même dans ton rapport avec tes potes, c'est la même dans ton rapport avec ta famille, et là commence à arriver le bonheur.

JEROME COLIN : Et c'est laquelle d'histoire ?

LOU DOILLON : Oh ben ça dépend. Je ne vais pas rentrer dans les détails mais c'est vrai que en tout cas ce qui est heureux c'est de se rendre compte nous-mêmes de nos cycles. Et en fait c'est assez joyeux d'avoir la patience de vivre cette analyse parce qu'on se rend compte qu'on est un peu comme un vinyle et qu'à un moment donné il faut changer de piste. Et l'autre piste on va se retrouver coincé dedans aussi. Après il faudra hop changer de piste encore une fois. Mais il y a un moment donné où on se retrouve coincé sur la même piste et on s'en rend pas forcément compte et c'est vrai que ça c'est terrible. Et l'analyse elle est assez magique quand elle nous permet de passer à la piste d'après. Après j'ai toujours un peu peur du côté justement Woody Allen, de gens qui peuvent faire 30 ans d'analyse où là ça m'échappe un peu, c'est-à-dire qu'au bout d'un moment je trouve que c'est bien de refaire partie des vivants parce qu'aussi à un moment donné tu commences tellement à avoir un rapport, oui de distance par rapport à tout, d'un coup tu peux tout analyser, même quand ta mère te parle tu dis d'accord, ce truc-là... mais bon au bout d'un moment on va quoi qu'il arrive tomber toujours sur des gens qui n'ont pas fait d'analyse et donc ça sert à rien au bout d'un moment d'analyser tout, si la personne devant toi n'a pas fait le même travail de toute façon... donc je ne crois pas beaucoup à l'analyse toute une vie, personnellement. Mais en tout cas, moi qui était profondément contre, je pense que chacun ses oignons et chacun sa manière de s'en sortir.

Moi on m'a élevée en n'ayant pas le droit de pleurer !

JEROME COLIN : Dernière. J'aimais bien les 3 premières.

LOU DOILLON : Hop ! « Si les hommes font tellement de peine aux femmes c'est sans doute qu'elles sont plus belles quand elles pleurent », Frédéric Beigbeder. Alors, M. Beigbeder, je ne suis pas d'accord avec toi. Ouais...

JEROME COLIN : C'est une formule.

LOU DOILLON : C'est une formule. Maintenant c'est vrai que je trouve, moi au contraire je trouve que ce qui me plaît chez les femmes c'est leur fierté. Et justement la fierté, peut-être quand elles pleurent, parce ce qu'il y en a quand même même quand on pleure, mais j'aime, moi j'aime les femmes soldats, ça vient sûrement de ma mère, et d'un côté oui pro Jeanne d'Arc, je ne viens pas d'une famille là-dessus, enfin peut-être plus ma mère d'ailleurs, mais mon père est tellement dur sur les femmes qui pleurent que c'est vrai que c'est un état qu'il ne supporte pas. Donc



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux

moi on m'a élevée en n'ayant pas le droit de pleurer. Je n'avais pas le droit de pleurer. Donc j'ai pleuré très peu dans ma vie. Maintenant c'est vrai que... il y a des femmes comme ça, voilà, Milla Jovovitch par exemple j'ai rarement vu quelqu'un de plus belle que quand elle pleure, on a envie d'être à 3 cm et de la filmer parce qu'il se passe un nombre d'émotions dans le visage, ses yeux bleus, il y a une folie passagère dans les larmes, qui sont magnifiques. Maintenant c'est vrai que là-dessus je suis plutôt plus tordue et comme mon père d'aimer le moment juste avant ou juste après. Donc c'est vrai...

JEROME COLIN : c'est terrible de ne pas autoriser son enfant de pleurer. C'est terrible.

LOU DOILLON : Oui mais je pense que mon père est un homme assez faible, en tout cas qui se croit assez faible et je pense que c'est un homme qui n'a vécu qu'avec des femmes fortes et que c'est comme ça qu'il arrivait à vivre. D'ailleurs assez proche de Woody Allen là-dessus. Donc c'est vrai que j'en parlais avec un ancien amoureux qui très gentiment me comparaît à Diane Keaton dans le rapport qu'elle avait avec lui, c'est vrai que moi j'ai été élevée comme ça, j'ai été élevée par des hommes qui ont des crises d'angoisse monumentales, qui prennent des Lexo toute la journée ou qui se bourrent la gueule et où nous notre mission en tant que femme c'est d'être plus costaud qu'eux, c'est de les ramasser, les amener à l'hosto au pire du pire et continuer à faire rigoler les mêmes, faire rigoler tout le monde, donc moi j'aime bien ce statut de super femme d'une certaine manière. Donc c'est vrai que c'est dans ces moments-là que les femmes me plaisent beaucoup. Et c'est vrai que je prends avec des grosses pincettes le rapport amoureux de M. Beigbeder parce qu'à chaque fois je le trouve extrêmement cynique et négatif, donc il m'effraie plus qu'autre chose, comme le titre de son dernier film, c'est quoi ? « L'amour dure 3 ans » ?

JEROME COLIN : « L'amour dure 3 ans ».

LOU DOILLON : Voilà, je n'aime pas les phrases préconçues comme ça, elles me gonflent un peu. Je les remets dans les petits œufs ?

JEROME COLIN : Vous faites ce que vous voulez. Vous les lancez dans le coffre... Vous faites ce que vous voulez en fait. On fait absolument ce qu'on veut.

LOU DOILLON : Ça va être un test aujourd'hui, c'est la première fois que j'ai la crève, et on va essayer de chanter, on va voir ce qui se passe. Chez Richard... On a traversé plein d'endroits qui me disaient quelque chose.

JEROME COLIN : On a fait un beau tour.

LOU DOILLON : On a fait un beau tour.

JEROME COLIN : Oui. C'est là mais je dois m'arrêter là parce que je n'ai pas le droit de m'arrêter là.

LOU DOILLON : D'ac.

JEROME COLIN : De toute façon vous ne payez pas donc on s'en fout.

LOU DOILLON : Au pire je pars en courant.

JEROME COLIN : C'est ça.

LOU DOILLON : Ca on peut que faire dans la rue, un sens interdit, sinon on se fait rattraper.

JEROME COLIN : Je vois que c'est du vécu.

LOU DOILLON : Ca m'est arrivé une fois. « Ma maison de papier », qu'est-ce que c'est ça ?

JEROME COLIN : C'est la Maison de papier.

LOU DOILLON : C'est la Maison de papier.

JEROME COLIN : Et bien je vous remercie.

LOU DOILLON : Merci beaucoup.

JEROME COLIN : C'était très agréable.

LOU DOILLON : C'était super, merci.

JEROME COLIN : Vous n'avez même pas mangé de bonbons.

LOU DOILLON : Même pas mangé de bonbons. Y'a ou les clopeuses ou les mangeuses de bonbons. On est rarement les deux. Hop....



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Lou Doillon le 14 juillet sur la Deux